

L'autre sermon sur la montagne

AL'HEURE où il y a de l'eau bénite dans le gaz entre Rome et Ecône, où modernisme et intégristes s'affrontent sur le ring de l'Eglise à coup de schisme et d'ostracisme, de bulles pontificales et de lettres pastorales recommandées, de mises en demeure et de mises à pied... A l'heure, bref ! où le litige entre les défenseurs du chant grégorien et les partisans de l'orgue électrique bat son plein, il me revient en mémoire... le souvenir, l'image d'un ecclésiastique peu banal. D'un prêtre à côté duquel Mgr Lefebvre aurait fait figure de dangereux progressiste, voire de diabolique chef de file du plus effréné anti-conformisme !

J'ai nommé Don Tecchioli. Don Tecchioli qui fut, pendant près d'un demi-siècle jusqu'à sa mort en 1965, curé de Ranzo, tout petit village de montagne au nord du lac de Garde. Ses théories à lui reposaient sur le même schéma que celles des farouches traditionalistes d'aujourd'hui : fermer la porte au vent de folie soulevé par les déliantes initiatives du concile (... de Vatican I, bien entendu ! 1869-1870) et rester aveuglément fidèle à l'unique ligne de conduite valable pour un pasteur ayant charge d'âme, la ligne dictée par le concile de Trente (1545-1563, ainsi que nul ne l'ignore) !

Comme Trente était la ville la plus proche, comme tous les villageois s'y rendaient au moins une fois par semaine vendre œufs et volailles au marché, Don Tecchioli n'avait eu aucune peine à convaincre ses ouailles de la justesse de ses principes. Que nul ne songeait d'ailleurs à contester ! Et c'est donc, si l'on peut dire, à la baguette, d'une main de fer dans un goupillon de velours, que Don Tecchioli a baptisé, catéchisé, confessé, marié, enterré trois générations de mes tantes, oncles, cousins, donnant avec la même grave générosité, tour à tour l'absolution, la communion, l'extrême-onction et de sérieux coups de mains pour rentrer les moissons quand venait la saison.

Son job, objecterez-vous. Evidemment. Il poussait bien régulièrement à bout, Annunziata, sa bonne, en parvenant à

donner aux plus pauvres que lui ce qu'il ne possédait pas lui-même, en ne se nourrissant exclusivement dimanche et jours de semaine que de polenta et de fromage, mais cela n'a toujours rien d'exceptionnel. Non. Ce qui fit de Don Tecchioli un personnage devenu légendaire dans tout le Trentin, c'était sa manie d'apostropher directement son monde en chaire de vérité.

Les sermons de Don Tecchioli se partageaient entre le commentaire d'usage sur l'évangile du troisième dimanche après la Pentecôte et les messages « personnels » à Pierre, Paul et Jacques. Du haut de son promontoir, « Il Reverendo » lavait en famille le linge sale du village. Les hommes à droite, les femmes à gauche, tout le monde serrait les fesses et rentrait les épaules. Aïe, aïe, aïe, à qui allait-il s'en prendre au beau milieu de la grand-messe dominicale ? Généralement aux jeunes gens et aux jeunes fille en âge de se lorgner. On entendait par exemple : « Lucia et Carlo (ou Cristina et Antonio, ou Marietta et Guido) qui se promènent bien volontiers ensemble du côté du Petit-Bois depuis quelques mois, ont eu, je crois, tout le loisir de s'apprécier et de s'estimer mutuellement. Je les invites à venir me voir un de ces prochains soirs. Il n'est que temps de fixer la date pour la publication des bans ! »

Au mot « bans », on en entendait aussitôt craquer plusieurs de tout leur vieux bois. C'étaient les bancs où se redressaient furieusement les pères de Lucia, Cristina, Marietta, tombant des nues et du ciel en apprenant la nouvelle : leur fille « courtisait » ! Qui plus est avec un bon à rien, un sans le sou, un sans biens. A droite de l'église, le clan des mères se signait : « l'ambiance » du déjeuner était d'ores et déjà assurée, merci, Monsieur le Curé ! Tandis que devant, le rang des Enfants de Marie courbait à son tour la tête. C'était maintenant sa fête. En chaire, Don Tecchioli fulminait à présent contre l'impudeur de la mode féminine, inspirée par des sbires de Lucifer : « Ah ! Ce n'est pas Maria Goretti qui aurait, comme vous, emmaillotté ses chevilles d'invisibles petites

bandes roses pour mieux imiter la couleur de la peau ! Jusqu'où monteront vos ourlets ? Déjà, on aperçoit vos mollets ! Inutile de tirer sur vos jupes, je vous dis qu'on les voit vos jambes ! C'est bien la peine de se mettre sous la protection de la Madone quand on est, sans vergogne, des incitations au péché, des tentations ambulantes ! »

On a envie de sourire, n'est-ce pas, Amis Lecteurs. Et pourtant, en marge de ces propos déjà désuets pour l'époque, ce prêtre, une fois redescendu sur terre et de sa chaire, prit paradoxalement toujours la défense des faibles et des exclus. De tous les exclus : déserteurs des deux fronts pendant la guerre, vagabonds traqués, étrangers au village qu'il mariait volontiers avec des autochtones, et, surtout, des filles-mères !

Les murs de la vieille église résonnent encore de ses colères contre les « sépulcres blanchis » qui condamnaient irrémédiablement ces trop jeunes mamans, ces « pécheresses » qui déshonoraient leur famille et tout ce qu'elles touchaient.

Toute sa vie, Don Tecchioli tira les sonnettes des gens aisés, des notables et de l'évêché, pour venir en aide à ses protégées et leurs bébés. Il alla même jusqu'à céder à la sage-femme de Ranzo les deux plus belles chambres de la cure pour qu'elle puisse y accueillir ces gamines rejetées enceintes jusqu'aux yeux.

Et c'était émouvant de voir le si bourru Don Tecchioli, au physique d'Anthony Quinn, faire nerveusement les cent pas devant sa propre maison chaque fois qu'un heureux événement était en train de se produire sous son toit !

Ce n'est que bien plus tard, plusieurs années après sa mort, qu'une grand-tante me révéla le secret de Don Tecchioli. C'était le fils naturel d'un bourgeois du Haut-Adige qui l'avait d'emblée abandonné lui et sa simple paysanne de mère. Il en avait souffert toute son enfance, toute sa jeunesse. Et sa vocation était née de sa propre exclusion...

YVONNE SOMADOSSI.